

création

Othello

de
William Shakespeare
traduction
Jean-Michel Déprats
mise en scène
Jean-François Sivadier
collaboration artistique
**Nicolas Bouchaud et
Véronique Timsit**



direction Jean Bellorini

du 26 janvier au
4 février 2023

du mardi au samedi
à 19 h 30 sauf jeudi à 19 h,
dimanche à 15 h 30,
relâche le lundi

Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 3 h 30
(entracte compris)

avec
Cyril Bothorel,
Nicolas Bouchaud,
Stephen Butel,
Adama Diop,
Gulliver Hecq,
Jisca Kalvanda,
Émilie Lehuroux

avec la participation
de **Christian Tirole**
et **Julien Le Moal**

Le spectacle a été créé le
15 novembre 2022 au Quai –
CDN Angers Pays de la Loire.

La pièce est publiée
par L'avant-scène théâtre.

Spectacle en partenariat
avec le Sytral.



Othello

de **William Shakespeare**
traduction **Jean-Michel Déprats**
mise en scène **Jean-François Sivadier**
collaboration artistique
Nicolas Bouchaud et **Véronique Timsit**
C^{ie} Italienne avec Orchestre

scénographie
Jean-François Sivadier,
Christian Tirole,
Virginie Gervaise
lumière
Philippe Berthomé et
Jean-Jacques Beaudouin
costumes **Virginie Gervaise**
son **Ève-Anne Joalland**
accessoires **Julien Le Moal**
régie lumière
Jean-Jacques Beaudouin
et **Damien Caris**
régie son **Florian Gros**
régie plateau
Christian Tirole et
Guillaume Jargot
régie et habillage
Valérie de Champchesnel
coiffures
Angélique Humeau
maquillage
Marthe Faucouit
chef de chant
Benjamin Laurent
regard chorégraphique
Johanne Saunier
régie générale
Jean-Louis Imbert
assistanat à la mise en
scène et à la tournée
Véronique Timsit
construction du décor
Espace et Cie

atelier couture
Julien Silvereano,
Angélique Groseil,
Lisa Renaud
administration et diffusion
François Le Pillouer

production Compagnie Italienne
avec Orchestre
coproduction Odéon-Théâtre de
l'Europe, Paris; Le Quai – CDN
Angers Pays de la Loire; La
Comédie de Béthune; Théâtre
de l'Archipel – scène nationale
de Perpignan; scène nationale
Châteauvallon-Liberté, Toulon;
Théâtre National de Nice;
Théâtre National Populaire;
Le Bateau Feu – scène nationale
de Dunkerque; L'Azimut,
Antony – Châtenay-Malabry;
Les Quinconces L'Espal – scène
nationale du Mans; La Comédie
de Saint-Étienne – CDN;
Théâtre de la Cité – CDN Toulouse
Occitanie; La Coursive – scène
nationale, La Rochelle; Théâtre
de Caen

avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National
la Compagnie Italienne avec
Orchestre est aidée par la DRAC
Île-de-France – ministère de la
Culture, au titre de l'aide aux
compagnies
remerciements Théâtre 71 –
scène nationale de Malakoff,
Atelier de Paris – centre de
développement chorégraphique
national, T2G Théâtre de
Gennevilliers – Centre
dramatique national

Othello, Maure et général des armées vénitiennes, a épousé secrètement une jeune aristocrate, Desdémone. Roderigo, amoureux de Desdémone, s'en plaint à Iago, le sous-lieutenant d'Othello. Iago accepte de l'aider à récupérer Desdémone, moyennant argent; mais son mobile est tout autre: Othello vient de promouvoir un autre homme que lui au poste de lieutenant. Emporté par une folie vengeresse, distillant le mensonge comme du venin, Iago ourdit une machination terrible. Aveuglé par la jalousie, ce « monstre aux yeux verts », Othello commettra l'irréparable. Infidélité, trahison, honneur, vengeance et sacrifice embrasent cette pièce baroque qui questionne les pulsions et les aveuglements: jusqu'où peut aller un homme pour en détruire un autre?

Après *Sentinelles*, présenté la saison passée au TNP, Jean-François Sivadier revient avec sa dernière pièce, créée en novembre 2022. Fidèle à son habitude de travailler tour à tour des pièces de son cru et des classiques, il revient ici à l'œuvre de William Shakespeare. Après *Le Roi Lear* qu'il a monté dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon en 2007, il s'intéresse aujourd'hui à une autre immense tragédie du dramaturge anglais: *Othello*. Lorsque cette pièce paraît, en 1604, l'Angleterre connaît un désenchantement: la disparition de la reine Élisabeth I^{re} entraîne l'extinction du prestigieux règne des Tudor. Les pièces de William Shakespeare se font l'écho de ces temps d'amertumes, et tandis qu'Hamlet murmurait « words, words, words », voici qu'Othello s'exclame: « Oh, blood, blood, blood! ».

Orchestrant à merveille les tensions qui s'accroissent entre Iago et Othello – campés respectivement par Nicolas Bouchaud et Adama Diop – Jean-François Sivadier offre de nouveau un grand moment de théâtre, laissant apparaître la tragédie du Maure de Venise sous son versant cruellement comique.

Dans les méandres de la tragédie et de la vie

Othello, une pièce à part dans l'œuvre de Shakespeare qui pour la première fois (et la dernière) tente une expérience inédite : débarrasser son théâtre de tout ce qui en fait habituellement « l'architecture ».

Ici les personnages ne sont mus par rien d'autre que le scénario que l'un d'entre eux écrit dans sa tête. Pas de guerre de territoires, pas de couronne à se disputer. Shakespeare nous mène en bateau en nous faisant croire, à l'acte I, à une pièce de guerre avec un héros censé défendre les intérêts de Venise contre les Turcs. La guerre n'aura pas lieu, le héros n'est vainqueur de rien et l'auteur enferme tout son petit monde sur une île où il n'y a plus rien à faire que manger, boire, surveiller les remparts et faire l'amour... ou se haïr viscéralement.

Une seule intrigue, simple, une ligne claire, rapide, directe, un texte « sans double fond » et une action qui se concentre uniquement sur la violence des rapports humains. Shakespeare épure le trait jusqu'à dire : c'est juste l'histoire d'un homme qui sans raison essentielle va en détruire un autre. Le projet de Iago est presque gratuit, construit sur sa haine, sa jalousie.

Othello est considéré volontiers comme une « tragédie domestique ». C'est surtout une

guerre froide, angoissante jusqu'à l'asphyxie dans le huis clos d'une pièce sur le langage où un seul mot, une idée (Iago : « Ha je n'aime pas cela ! ») peut entrer dans un corps et le détruire de l'intérieur. Soudain le corps d'Othello, pourtant cuirassé par de multiples batailles, se met à parler (crise d'épilepsie, gifle à Desdémone) quand la raison, elle, se met à bégayer – à l'instar de Coriolan, autre héros archétypique perdu dans un monde cynique, qui dit : « me voilà en train de bégayer comme un acteur stupide sur la scène ».

Si, comme le dit Iago, « nos corps sont des jardins dont nos volontés sont les jardiniers », Shakespeare s'arrange toujours pour que les jardiniers sabotent le travail et laissent croître les herbes folles jusqu'au basculement du monde vers la crise d'identité, la folie et le bain de sang. Une idée majeure dans la bouche du lieutenant Cassio qui avoue : « ... J'ai perdu la part immortelle de moi-même et ce qui reste est bestial [...] dire qu'avec joie, plaisir et satisfaction nous pouvons nous transformer en bêtes... ». Or au théâtre la part immortelle est le rôle, le reste, c'est l'acteur...

À Iago, figure du Vice archaïque, s'attache toute une tradition comique : l'ennemi est banal, invisible ou plutôt, à ce point central qu'il en devient

IAGO :

**Par leur nature
les visions
pernicieuses
sont des poisons
Qui d'abord
inspirent à peine
du dégoût
Mais qui
dès qu'elles
commencent à
agir sur le sang
Brûlent comme
des mines
de soufre.**

William Shakespeare,
Othello, acte III, scène 3

insoupçonnable. Tout le monde aime Iago ; il déteste tout le monde. Il répand sa noirceur, allume des feux partout jusqu'à l'incendie général. On ne reconnaît plus l'autre, on ne se reconnaît plus soi-même.

Pièce cruelle où Shakespeare s'amuse et nous amuse. Si la pièce n'est pas jouée de façon drôle, elle perd en cruauté et inversement. Une histoire d'autant plus terrible qu'elle est souvent risible. Où chaque acteur peut jouer du « ridicule possible de sa marionnette ». Shakespeare n'alterne pas les scènes sérieuses avec les scènes de comédie. Il insinue la comédie au sein même de la « tragédie ». Othello, comme tous, humains trop humains, grandioses ou complètement idiots. Grâce à une extraordinaire poésie de la porosité entre les genres, ravivant des métaphores éculées et des dictons antiques, Shakespeare fait naître une contiguïté insolite entre des émotions contraires.

Un film d'horreur : sept personnes, comme « une famille recomposée », arrivent sur une île (où « tout va bien »). Deux jours (deux heures) plus tard : 4 morts et un condamné à mort... Sept acteurs. Tous directement ou non, responsables du bain de sang final (si Emilia n'avait pas volé le mouchoir, Desdémone ne serait pas morte...). Où chacun par son texte ou son comportement dépose sur le plateau les braises

sur lesquelles va souffler Iago pour tout embraser.

Chypre. Un théâtre. La lande du *Roi Lear*, le château d'Elseigneur, la forêt du *Songe d'une nuit d'été*, et celle de *Comme il vous plaira*. Le lieu (vide ou labyrinthique) où l'auteur rassemble, enferme, perd ses personnages comme des rats de laboratoire pour les confondre dans une expérience où ils vont rencontrer leur véritable nature. Chypre : enfermés dehors.

Difficile de saisir totalement le sens de ses pièces : des énigmes. Sans mode d'emploi. Shakespeare montre le pour et le contre sans prendre parti, sans dire, lui, ce qu'il pense. Mais tous les sujets qui traversent ses pièces de manière plus ou moins explicite (ici, entre autres, la circulation du désir, la jalousie, l'appétit de destruction, le racisme, la perversité...), il les attrape, comme toujours, « avec le théâtre ». Shakespeare sait qu'il (ne) fait (que) du théâtre et la question du théâtre (celui que se font les êtres humains) est toujours au centre de sa dramaturgie. Il écrit pour être joué (non pas lu), dans un certain contexte, devant un certain public qui a des désirs et des exigences, qui n'ont pas tant changé que ça : la jouissance, l'impensable, la comédie, le spectacle... Exigences entretenues et excitées par une dramaturgie du hasard, de l'interruption, de l'improvisation. Pas de destin : jusqu'à la dernière seconde rien ne dit que

Desdémone va effectivement mourir.

« La tragédie n'est ni une certaine forme de théâtre, ni une façon particulière de voir les choses ; le monde est déjà tragique, et les œuvres tragiques existent parce que la tragédie est. » écrit Michaël Edwards. Shakespeare semble explorer cette interprétation à la fois de la tragédie et de la vie, pour lui-même, afin de voir jusqu'où elle peut mener, en laissant toujours le spectateur entièrement libre.

Jean-François Sivadier, notes, septembre 2022

Rendez-vous

Stage de pratique théâtrale

→ **découverte du spectacle,**

vendredi 27 janvier

→ **atelier jeu animé par**

Véronique Timsit,

samedi 28 janvier

de 14 h à 17 h et

dimanche 29 janvier

de 10 h à 13 h

Les jeudis du TNP

→ **rencontre**

après spectacle,

jeudi 2 février

William Shakespeare

Poète dramatique anglais, il est né en 1564 à Stratford-upon-Avon. Il est l'auteur de farces et de comédies, un genre qui, à l'époque, n'en était qu'à ses débuts : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *Le Marchand de Venise*. Il écrit également des drames historiques avec *Richard II* et *Richard III*, *Henri IV* et *Henri V*, et d'autres inspirés des pièces de l'Antiquité comme *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*. Mais c'est peut-être avec ses tragédies qu'il atteint l'apogée de son art, thématisant l'ingratitude, la soif du pouvoir, la folie, la violence des passions humaines à travers des caractères primitifs, puérils, romantiques ou torturés. On lui doit des œuvres capitales, notamment *Hamlet*, *Othello*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou *Macbeth*. Outre son œuvre théâtrale, William Shakespeare a composé, entre 1593 et 1596, 154 *Sonnets*. Dans une tonalité plus intime, le poète s'incarne en un être douloureux et désabusé que l'on a souvent voulu reconnaître comme Shakespeare lui-même. Il meurt dans sa ville natale en 1616, quelques années avant la naissance de Molière. Bien qu'il ait bénéficié de la reconnaissance du public et de la cour de son vivant, son destin reste mal connu. Si ses œuvres complètes furent éditées dès 1623 en Angleterre, il faut attendre le XIX^e siècle et la Révolution romantique pour que ses pièces soient reconnues et appréciées en France.

Jean-François Sivadier

Après un passage au Centre Théâtral du Maine, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle ou Daniel Mesguich. En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* (Grand Prix du Syndicat de la critique) et *Noli me tangere* (2011). Au Théâtre National de Bretagne, il crée notamment *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2002, *La Mort de Danton* de Büchner en 2005, spectacle pour lequel il obtient un Molière, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau en 2009, *Le Misanthrope* en 2013 et *Dom Juan* de Molière en 2016. En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen à la MC2: Grenoble. Au Festival d'Avignon, il présente notamment *Le Roi Lear* de William Shakespeare mais aussi *Partage de Midi* de Paul Claudel, en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces de Figaro* (2008), *Carmen* (2010), *Le Couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* et en 2017 *Don Giovanni*. En 2021, il revient à une écriture plus intime avec la pièce *Sentinelles*, présentée au TNP.

Le coin lecture

L'été où tout a fondu,
Tiffany McDaniel – roman

Le Nouveau,
Tracy Chevalier – roman

Racine et Shakespeare,
Stendhal – essai

*Shakespeare,
notre contemporain,*
Jan Kott – essai

*Féminicides –
Une histoire mondiale,*
Christelle Taraud –
histoire

Rester Barbare,
Louisa Yousfi – essai

Le Démon,
Hubert Selby Jr. – roman

En ce moment

**Installations
sonographiques**
exposition
Sébastien Trouvé
→ jusqu'au 1^{er} mars

L'Espèce humaine
création
Dionys Mascolo
Marguerite Duras
Vassili Grossman
Mathieu Coblenz
→ 13 – 28 janvier

Alberta Tonnerre
dès 7 ans
Chloé et Valentin Périlleux
→ 24 janvier – 3 février

Prochainement

La Crèche :
mécanique d'un conflit
création
François Hien
L'Harmonie Communale
→ 17 février – 1^{er} mars

L'Harmonie Communale
résidence de création
spectacles, veillées
et ateliers
→ 17 février – 11 mai

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aperté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Métropole de Lyon et la Région
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674